

L'étroitesse congéniale du vagin ne s'oppose pas toujours à la conception, qui peut avoir lieu quelquefois sans intromission du pénis. Les exemples que nous avons déjà cités, page 130, et ceux que possède la science, sont trop nombreux pour qu'on puisse élever le moindre doute à cet égard. « On trouve même, dit *Boyer* dans *les Mémoires de l'Académie des sciences*, année 1771, une observation d'étroitesse du vagin, qui disparut dans la grossesse, sans aucun secours de l'art. Une femme mariée à l'âge de 16 ans, avait le vagin si étroit qu'un tuyau de plume d'oie ne pouvait y entrer ; il n'était fermé par aucune membrane. A chaque époque menstruelle, on sentait dans la région de l'utérus une lésion douloureuse, due sans doute à la difficulté avec laquelle le sang traversait le vagin, qui, au sentiment du chirurgien qui la traitait, semblait être plus étroit du côté de la matrice que vers la vulve. Indépendamment des souffrances qu'elle éprouvait pendant l'écoulement des règles, cette femme était tourmentée par un mari jeune et vigoureux, qui espérait toujours se faire un passage, et qui ne réussissait pas. Enfin au bout de onze ans elle devint grosse sans que le mari cependant fût plus avancé que le premier jour. Son Chirurgien était persuadé qu'elle ne pourrait pas accoucher par les voies naturelles. Néanmoins, le cinquième mois, le vagin commença à se dilater, et continua toujours depuis ; de sorte qu'il prit à la fin une

largeur ordinaire, et que la femme accoucha fort heureusement. Le même recueil (année 1748) contient une seconde observation analogue. Une dame de Brest avait le vagin si étroit qu'à peine pouvait-il admettre un tuyau de plume. Toutefois elle devint enceinte, et accoucha, après trois heures de douleurs, d'un enfant gros et fort ; seulement ici la dilatation ne survint que dans le plus fort du travail. »

La *Lancette française, gazette des hôpitaux*, a publié, d'après la *Revue médicale du Brésil*, dans son numéro du 14 août 1832, l'observation suivante. Une mulâtresse fut violée par un habitant du Brésil. Cette fille était au service d'une dame qui ne fit pas attention à l'élévation de son ventre, et la croyant atteinte d'un hydropisie, lui fit administrer divers remèdes de ceux qu'on appelle désobstruants. Au bout de quelques mois, la gestation fit des progrès, et un chirurgien qui fut appelé trouva le vagin si étroit, qu'il pouvait à peine permettre l'introduction d'une plume à écrire. L'accouchement s'opéra d'une manière heureuse.

Nous terminerons ce que nous avons à dire sur l'étroitesse du vagin en ajoutant une dernière observation. Madame C***, âgée de vingt-huit ans, et mariée depuis dix, sans qu'il lui eût été possible d'accomplir l'acte génital, s'étant adressée au docteur *Caron du Villards*, ce confrère constata un rétrécissement congénial qui pouvait à peine permettre

L'introduction d'une sonde urétrale ordinaire, et conseilla la dilatation graduée au moyen de sondes de gomme élastique dont le diamètre devait être peu à peu augmenté; lorsqu'on eut obtenu un commencement de dilatation bien appréciable, l'usage des sondes fut remplacé par celui d'une sorte de chapelet d'éponge préparée, dont les disques avaient été faits avec un gros poinçon emporte-pièce qui sert à fabriquer les rondelles de cuir. Chaque disque d'éponge préparée par une forte pression était emfilé et rapproché de manière à former une espèce de cylindre d'une seule pièce, et pouvoir être introduit dans le vagin aussi facilement qu'une sonde du même calibre. Après quelques semaines de ce puissant dilateur, le vagin avait acquis une ampleur telle que madame C*** devint enceinte et accoucha heureusement par les soins de M. *Hatin*, professeur agrégé de la Faculté de Paris. M. *Caron du Villards* nous a dit avoir encore obtenu un succès du même genre sur madame *Taforeau*, âgée de trente-quatre ans, mariée depuis quatorze, et actuellement portière dans la maison n° 13 de la rue de Seine. La seule différence qu'il y a entre cette observation et la première, c'est que la femme qui en fait le sujet n'est pas devenue enceinte, comme madame C***, qui, à la vérité, est plus jeune.

Dans quelques cas rares le vagin est tellement étroit que ce canal semble être tout à fait effacé.

DE L'OBLITÉRATION ET DU RÉTRÉCISSEMENT ACCIDENTEL DU VAGIN.

Nous entendons par l'*oblitération* du vagin, soit l'adhésion accidentelle plus ou moins complète de ses parois, soit un rétrécissement de ce canal siégeant dans la totalité ou dans une partie de sa longueur.

Les causes de l'oblitération vaginale sont toujours accidentelles; quand elle est incomplète et qu'elle ne constitue qu'un rétrécissement, l'écoulement menstruel et la facile introduction d'un stylet dans le vagin font éviter toute espèce d'erreur. Lorsque l'oblitération est complète, les parois du canal vulvo-utérin sont plus ou moins adhérentes dans une étendue variable, en sorte que souvent il n'existe plus de communication entre la vulve et la matrice.

Les adhérences et les rétrécissements du vagin peuvent avoir leur siège à la partie inférieure, au centre ou à la partie supérieure de ce canal; ces deux sortes d'oblitération qui sont souvent le résultat d'une vive inflammation et de toutes les causes que nous avons signalées en parlant de l'imperforation, peuvent être également déterminées par l'épaississement, et l'induration des parois vaginales, résultant